

gaise. La principale cause de cette différence est la supériorité de notre artillerie, et la tactique de l'infanterie ennemie qui se porte à l'attaque en formation plus compacte que la nôtre. Il est maintenant constaté que les pertes de nos adversaires sont deux fois plus considérables que celles de nos troupes. La force efficace de l'armée allemande va aller en décroissant. La population de l'empire germanique, capable de porter les armes, est dans la proportion de trois à deux avec la population de la France. A l'heure actuelle, l'Allemagne maintient en ligne sur le front français, la Landsturm comprise, un nombre d'hommes qui représente les deux-tiers de ses ressources, contre un tiers qui combat sur le front russe. Par suite des défaites autrichiennes, l'Allemagne sera obligée de renforcer de plus en plus ses corps d'armée dirigés contre les forces de la Russie. Et, conséquence inévitable, le nombre de ses troupes opposées aux nôtres va décroître continuellement. Notre situation sera donc améliorée par cette circonstance, de même que par l'énormité des pertes allemandes, qui vont demeurer plus considérables que les nôtres, et aussi par les puissants renforts que les Anglais vont envoyer sur le continent, d'ici au mois de juillet. Tous ces éléments contribuent à la force offensive de l'armée française et de ses chefs. Nous sommes en présence de deux systèmes. L'un, le système allemand, exigeait un succès rapide au début de la campagne, — un succès contre la France, avant que la Russie pût entrer en scène, avant que les réserves anglaises pussent intervenir, avant que les embarras économiques se fissent sentir. De là la formation en toute hâte de nouveaux corps, sans se préoccuper du problème de leur maintien pour une longue campagne. Par prédétermination, la victoire devait être immédiate. Eh bien ! cette victoire immédiate, l'Allemagne ne l'a pas obtenue. L'autre système, le système français, consistait — avec l'avantage de la liberté des mers — dans le